



Oh Agnès, répondis-je, vous êtes mon bon ange. — Page 62, col. 1.

Ainsi raisonnait Richard dans sa loyauté.

Ce soir-là il arriva chez le comte quelques minutes avant le dîner.

Il fut gracieusement accueilli par la comtesse et les yeux d'Isabelle exprimaient la douce satisfaction qu'elle éprouvait à le revoir.

Quand Markham s'assit avec le comte après le dîner, il était déterminé à entamer l'explication qu'il avait résolu de donner.

Il allait précisément commencer quand le comte lui dit :

— A propos, je viens vous informer que j'ai reçu ce matin même une lettre de monsieur Greenwood qui m'assure que notre affaire se présente admirablement bien.

— Je suis enchanté de l'apprendre, repartit Richard, mais le principal objet de ma visite...

— Était sans doute de parler de l'affaire des paquebots, interrompit le comte ; si vous voulez en être, il n'est pas trop tard, qu'en pensez-vous ? Je vais vous confier un secret, car vous savez que je vous regarde comme l'ami de la famille, et puis, je sais que vous aimez et respectez Isabelle comme une sœur.

— Qu'avez-vous dit, comte ? balbutia Markham.

— J'allais vous dire que monsieur Greenwood, qui est immensément riche, s'est épris d'Isabelle.

— En vérité ?

— Oui, et je lui ai donné quelques encouragements.

— Comment ! sans vous être assuré de la réciprocité de la signora ? s'écria Markham.

— A quoi bon, mon cher Richard ? une fille respectueuse doit-elle avoir d'autres volontés et d'autres inclinations que celles que lui permettent ses parents ?

— Ceci n'est pas un principe anglais, dit Markham, du moment qu'il s'agit des choses du cœur.

— Non, mais c'est un principe italien, s'écria le comte fièrement, et je ne mets pas en doute

qu'Isabelle ne reconnaisse en cette occasion comme dans d'autres l'autorité paternelle.

En disant ces mots, le comte se leva et conduisit Markham au salon.

Il ôta ainsi à ce dernier l'occasion d'entamer la confession qu'il avait projetée.

BERNARD DEROSNE.

La suite au prochain numéro.

LE NEVEU DE MA TANTE

PAR CHARLES DICKENS

DEUXIÈME PARTIE

SOUVENIRS DE MA JEUNESSE

I

LES BONNS ANGÉS ET LES MAUVAIS ANGÉS.

J'étais sur ma porte, au moment de sortir, le lendemain de cette déplorable journée de mal de tête, de mal de cœur et de repentir, me rappelant confusément la date de notre dîner et le repoussant dans le plus sombre lointain, lorsque je vis un commissionnaire, une lettre à la main, qui montait mon escalier. Il gravit deux à deux les marches qui le séparaient encore de moi, et survint tout haletant, comme s'il était épuisé à courir.

— Monsieur Trotwood Copperfield, Esq. ? dit le messenger touchant son chapeau avec sa petite canne.

J'hésitais à répondre à ces noms, tant j'étais troublé par la conviction que la lettre venait d'Agnès. Cependant j'avouai être T. Copperfield, Esq. Le messenger me crut sur parole, et me dit qu'il devait attendre une réponse. Je le laissai seul sur le palier et allai me renfermer dans ma

chambre, avec une telle émotion nerveuse qu'il me fallut déposer un moment la lettre sur ma table avant de me résoudre à briser le cachet.

C'était un billet très-amical, ne contenant aucune allusion à l'état où j'étais dans la loge du théâtre, il était court d'ailleurs et le voici :

« Mon cher Trotwood, je ne sors pas aujourd'hui, et je vous attendrai si vous voulez venir me trouver, n'importe à quelle heure, chez mon Waterbrook, l'agent d'affaires de mon père, Ely-Place, Holborn. Toujours votre affectionnée,

» AGNÈS. »

Je fus si longtemps à écrire une réponse qui me satisfît, que le messenger d'Agnès put en penser tout ce qu'il voulut à moins qu'il ne pensât que j'apprenais à écrire. Je recommençai au moins six fois ; c'était tantôt : « Comment puis-je, ma chère Agnès, avoir l'espoir d'effacer de votre souvenir l'impression de dégoût, etc... » ou : « Shakespeare a fait cette observation, ma chère Agnès, qu'il est bien étrange qu'un homme veuille introduire un ennemi dans sa gorge ; » mais cette citation d'Othello me rappela Markham, et je ne l'achevai pas. J'essayai aussi de rimer mes excuses... et je ne fus pas plus content de mes vers que de ma prose, jusqu'à ce que j'eusse trouvé cette simple phrase : « Ma chère Agnès, votre lettre est bien de vous, et que pourrai-je en dire pour la louer davantage ? Je serai auprès de vous à quatre heures. Avec tristesse et affection, votre dévoué.

» T. C. »

Ce billet était à peine sorti de mes mains, que j'aurais voulu le déchirer et le remplacer par un autre, mais le commissionnaire était enfin parti avec ma réponse.

J'avais quitté l'étude de mes patrons à trois heures et demie. J'aurais pu devancer le rendez-vous de quinze minutes, et cependant le cadran de l'horloge de Saint-André me montra que j'étais en retard quand j'agitai le marteau de la mai-